



Ewa Pirogowska

Université Adam Mickiewicz, Poznań
Pologne

 <https://orcid.org/0000-0002-6249-7337>

L'image linguistique du *Juif* déjouée par les pragmatèmes Le cas du discours antisémite et antisioniste

**The linguistic picture of the *Jew* gone astray by the pragmatemes
Evidence from the anti-Semitic and anti-Zionist discourse**

Abstract

The concept of pragmateme as witnessed in various discursive settings is analyzed. It is demonstrated to be dependent on a diaphasic variant at work — it can be felicitously applied to utterances whose value hinges on the communicative context, and it proves inherent to the speech production of a given individual. Likewise, its value may depend on communicative circumstances and might be specific to a given speech community. Convenient examples are provided by the anti-Semitic and anti-Zionist discourses of the acclaimed French performer Dieudonné *fanciers*. Pragmateme's instance taken into consideration relies on a single phonetic shape [ʃ a.na.na\] likely to correspond to two different spellings [chaud ananas] [Shoah nana]. It misrepresents the figure of a Jew, whose depreciating image tightens the ties between community members, where anti-Semitism is perceived as an overarching value.

Keywords

Pragmateme, diaphasic variant, antisemitism

0. Introduction

Dans le « discours Dieudonné », discours de l'environnement fasciste, antisémite et antisystème engendré par les spectacles et apparitions en public de l'artiste français, quelques pragmatèmes caractéristiques pour cette *parole* fonctionnent.

Des énoncés comme « salut les frères goys », « allez dieudo » ou enfin « chaud ananas » sont sémantiquement compositionnels et restreints dans leurs signifiés par les contenus tournés, entre autres, contre les Juifs. Ils sont conçus dans le circuit informationnel identitaire de jeunes musulmans de conviction antisystème et répandus dans les situations de communication auxquelles ils sont appropriés — dans le cyberspace et lors des spectacles réels. Si le déroulement des spectacles est régi par des autorités de surveillance, par contre, l'interaction dans le cyberspace jouit de liberté sans limites. Et c'est là où on assiste à des créations originales pour ensuite devenir répétitives au point d'être considérées comme pragmatèmes, énoncés fonctionnels à sens très précis, engendrant la variation diaphasique de la langue.

1. Point de départ : facteur diaphasique

Certainement, les pragmatèmes ont un charme indéfinissable surtout parce qu'eux-mêmes ne sont pas facilement définissables. Les nombreux travaux de spécialistes, réunis dans le volume présent, n'apportent pas une seule réponse aux tentatives de la délimitation définitoire du pragmatème. Dans l'article, nous avons puisé chez G. Fléchon, P. Frassi, A. Polguère (2012 : 81—104), selon qui un pragmatème est toujours une entité lexicale bien particulière, fortement ancrée dans le fonctionnement pragmatique de la langue.

Nous nous posons la question concrète si le facteur diaphasique (stylistique ou situationnel) peut ou plutôt doit être pris en compte dans la définition du pragmatème. En effet, dans le corpus de notre étude dont nous parlerons par la suite, il est question d'un énoncé phraséologique associé à un contexte d'énonciation spécifique conditionnant son emploi. Normalement, la compréhension des pragmatèmes exige de l'usager des compétences communicatives générales qui relèvent des fonctions du langage et se réalisent pleinement et uniquement dans un contexte donné. Comme Fléchon, Frassi et Polguère (2012) le soulignent : « ils sont rituellement émis dans des situations courantes auxquelles ils sont prototypiquement associés », car il s'agit de formules toutes faites.

Lors de notre étude, quelques réflexions sur le fonctionnement réel de la langue s'imposent. À côté de ses variations : diachronique, diatopique, diastratique, la quatrième — diaphasique s'avère importante (E. Coseriu, 1988). En effet, ce champ d'action participe en plus à l'organisation fondamentale de la langue. D'après F. Gadet (2007 : 148) « les fonctionnements ordinaires du diaphasique permettent d'observer la souplesse diaphasique et l'ampleur des répertoires, jusque dans les aléas d'une vie de communauté ». Effectivement, un discours particulier se crée autour d'un évènement médiatique, autour d'un per-

sonnage puisque les locuteurs appartenant à une même communauté linguistique n'ont pas forcément tous ni toujours les mêmes usages linguistiques. Il s'ensuit que les pragmatèmes eux-mêmes, surtout leur morphologie, sont conditionnés par ce facteur diaphasique, qui est notamment décisif pour la compréhension totale de l'interaction. Le présent article en apportera des preuves.

2. Présentation du corpus de recherche

Le problème du discours antisémite et antisioniste¹, marqué, qui se crée chaque jour dans le cyberspace, avec une intensité plus ou moins forte, est le mobile de l'étude. Le corpus de recherche est constitué d'apports authentiques de forums de discussion sur Internet, engendrés par les événements médiatiques qui relèvent des activités de l'artiste français Dieudonné depuis 2009, et y incluant leurs répercussions actuelles. Nous puisons donc dans du matériel très flou, instable, difficilement enregistrable et aucunement représenté dans p. ex. Frantext, où la morphologie des lexies et la syntaxe des phrases sont éloignées de la norme du français standard. Les apports discursifs qui servent d'exemple pour la présente analyse ont été recueillis lors des échanges discursifs qui accompagnaient les photos sur les sites Facebook et Youtube liés à la thématique des spectacles de Dieudonné M'Bala M'Bala, en 2019.

3. Contexte social de l'interaction analysée

L'humoriste français Dieudonné a été condamné en 2012 pour diffamation, injure et incitation à la haine et à la discrimination raciale pour des propos et une chanson² dans deux vidéos diffusées sur Internet. Dans l'une des vidéos incriminées, il transformait la chanson d'Annie Cordy *Chaud cacao* en « Shoah nanas ». Dieudonné soutenait que la chanson, dont il attribue la paternité à des détenus,

¹ Comme il est souvent impossible d'en tracer les différences dans le discours de l'artiste et de ses partisans (quitte à ses propres déclarations où il prétend ne pas être antisémite, mais antisioniste), nous envisageons ces deux variantes comme un supra-discours général.

² Texte intégral à consulter : <https://ilnefaitrirequelesantisemites.wordpress.com/tag/shoah-nanas/>, paroles de Dieudonné M'Bala M'Bala. Comme il est question d'un texte vulgaire, suscitant des controverses, nous ne le citons pas en intégralité dans l'étude, d'autant plus qu'il fait clairement et de façon vulgaire référence aux traditions juives, comme la circoncision, aux institutions juives CRIF, UEJF, à la Shoah, aux préjugés juifs.

parmi lesquels le terroriste Carlos, faisait en réalité référence à des « chauds ananas »³. L'artiste a fait entendre à ses spectateurs et partisans le jeu de mots, ce qui a suscité la présente analyse. Par ailleurs, Dieudonné inclut fréquemment, lors de ses apparitions en spectacles, les renvois à la « quenelle » : le geste de la quenelle c'est le *signe*, voire *signal*, de ralliement à Dieudonné et correspond au salut nazi inversé signifiant la sodomisation des victimes de la Shoah. En réponse à de tels propos⁴, le polémiste Dieudonné soutient que la quenelle n'est « en rien un geste antisémite, mais un bras d'honneur réalisé avec le bras détendu ».

Nous avons observé à la loupe les apports discursifs chaotiques, car privés de fil conducteur saisissable, publiés en commentaires aux enregistrements des spectacles de Dieudonné. De centaines de ces publications, seuls les commentaires contenant des renvois aux Juifs ont été pris en compte.

4. Concept d'image linguistique du monde Image linguistique du *Juif*

Avec la présente étude, nous nous situons dans le courant discursiviste, c'est pourquoi nous nous sommes éloignés de toute évaluation éthique, en voulant présenter les choses telles qu'elles sont, avec le maximum d'objectivité. Toutefois, il faut absolument se rendre compte des réalisations linguistiques enregistrées par les dictionnaires, donc issues du « savoir des nations » (D. Maingueneau, 2007), figées ensuite et codées dans le système. L'actualité de plusieurs unités phraséologiques (comparaisons proverbiales, proverbes, formes morphologiques synthétisées, p. ex. certains verbes polonais à préfixe reflétant l'aspect accompli, dérivés patronymiques etc.) est évaluée constamment par l'usage, ce qui conduit bien sûr à repenser la pertinence de certaines entrées encyclopédiques et à les qualifier comme *vieilli* ou *vieux* (cf. G. Farid, 2010). En sémantique contemporaine, l'objet de recherche est la compréhension de l'emploi des mots. On décrit alors le lien entre l'état mental des sujets parlants et les mots qu'ils utilisent ; la des-

³ Les juges ont indiqué que le geste de la quenelle a pu « être interprété sans ambiguïté comme ayant une portée antisémite et être, parfois, poursuivi et condamné comme tel ». Cf. https://www.lemonde.fr/societe/article/2013/10/18/audience-agitee-au-proces-en-appel-dedieu-donne_3498023_3224.html (consulté le 16 juillet 2020).

⁴ Certains fans de Dieudonné le comparent également à Pierre Desproges ou encore à Coluche en mettant en cause une baisse du seuil de tolérance face à la provocation ; Dieudonné se réclame lui-même de ce dernier. Jakubowicz, président de la LICRA, juge que l'évolution du contexte social, depuis l'époque de Pierre Desproges, a rendu les sketches de Dieudonné inadmissibles. D'autres personnalités soulignent, au contraire, la différence entre Coluche, Desproges et Dieudonné en reprochant à ce dernier une absence de profondeur, sa vulgarité, ou encore son rapport obsessionnel à la Shoah (F. Magnou, 2014).

cription du lien entre les mots (expressions) et les phénomènes du monde s'avère insuffisante. Ainsi, la sémantique linguistique s'est éloignée de la sémantique logique, pour laquelle il suffisait de décrire la signification des mots en indiquant leurs traits suffisants et nécessaires, et s'est approchée de la description psychologique cognitive (J. Cholewa, 2008). C'est pourquoi, il s'avère fondé d'adapter les principes développés par le chercheur polonais J. Bartmiński (1999) dans ses travaux sur la représentation linguistique de la réalité, à savoir *image linguistique du monde*. De plus, plusieurs chercheurs (Wierzbicka, Bartmiński, Apresjan, cités par J. Cholewa, 2008) affirment qu'il existe une différence profonde entre la catégorisation scientifique de la réalité et la catégorisation populaire, courante. Il s'ensuit des travaux de théoriciens qui affirment que la catégorisation populaire, courante est dominée par le facteur émotionnel et résiste aux changements ; d'autre part, à l'emploi de mots s'associent inévitablement un type d'expériences bien déterminé, un modèle cognitif et des valeurs, mais aussi un schéma d'interprétation.

Pour préciser le point de départ, on se demande aujourd'hui quelles sont les connotations du mot « Juif », en admettant que les deux prototypes universels linguistiques de la notion existent et qu'ils sont tracés dans les dictionnaires de portée générale, à savoir : « personne qui professe la religion juïaïque : *Un juif pratiquant* » et « personne appartenant à la communauté israélite, au peuple juif : *un Juif* ». Dans l'étude, nous emploierons le signe linguistique *Juif*, qui dénote le membre de la communauté juive, du peuple juif, même celui qui ne pratique pas et n'habite pas en Israël⁵.

Les observations du discours mettent en lumière que les mots d'un champ ne prennent leurs sens que par opposition les uns aux autres. Nous le comprenons comme une certaine capacité des sujets interagissants qui procèdent à la création d'une certaine vision de l'objet — une image discursive — par l'opposition à un autre objet, sans même connaître ce dernier. Une telle image aurait comme base des préjugés des modèles cognitifs proposés par l'entourage socioculturel, bref, un fondement stable, quoique affectif et non rationnel.

Cholewa (2008) est d'avis que les représentations de la réalité présentes dans les différentes langues se ressemblent et diffèrent entre elles : les différences étant superficielles (car elles concernent la structuration de la réalité, sa description et son appréciation), et les ressemblances plus profondes, concernant les mêmes façons de conceptualiser. En effet, les différences informent sur les expériences socioculturelles propres à une communauté linguistique, ce qui se manifeste par la mise en forme spécifique de traits descriptifs communs, tandis que les ressemblances, présentes dans les représentations sémantiques et dans la phraséologie, témoignent de fait que nous (= société humaine) appartenons à la même espèce et vivons dans le même monde réel. Puisant dans cette approche,

⁵ Quitte à aplatir la conception du *Juif* en la réduisant au « sioniste ».

nous pouvons avancer la thèse que certaines acceptions du mot *Juif* peuvent être motivées culturellement, comme par exemple la connotation à l'argent. Loin d'y voir un déterminisme linguistique, nous sommes tout de même d'avis que dans le discours d'une communauté linguistique certains clichés peuvent être observés, surtout là où l'émotivité dans l'argumentation est forte.

En général, et tout court, nous constatons aujourd'hui que l'image linguistique du Juif en français semble être moins intéressante, moins riche que l'image polonaise, ceci n'étant pas l'objectif de l'article.

On peut découvrir, à travers les proverbes ou parémies français, ainsi que dans les textes littéraires, le Juif en tant que personne économe, voire avare. Il est aussi têtu, traditionnel et très pratique/pragmatique : *Si vous voulez que vos rêves se réalisent, ne dormez pas ; Celui qui ne donne pas un métier à son fils, le fait voleur*. Par contre, le Juif, dans le discours sur l'histoire de la Seconde Guerre mondiale, le discours anti-nazi, anti-fasciste, n'est que synonyme de victime (B. Chaouat, 2011 : 181—196).

5. Un pragmatème [chaud ananas] [Shoah nana] [ʃ ɔ.a.na.nɑ]

Une telle image du Juif : victime, pragmatique, économe est, dans le discours antisioniste de Dieudonné et de ses partisans, totalement retournée à travers le registre grotesque. Les représentations sur scène du discours de Dieudonné imitent les paroles sionistes pour les disqualifier ; l'artiste s'oppose à ce qu'il subvertit pour rendre ses paroles plus attrayantes, plus drôles, plus convainquantes et, surtout, pour souder la communauté discursive de ses partisans.

Dans « le discours Dieudonné », il y a des pragmatèmes qui ne sont caractéristiques que pour la soi-disant communauté de ses partisans. Ils sont rituellement émis uniquement dans des discussions, dans l'échange de paroles antisionistes auxquelles ils sont prototypiquement associés. À part des échanges sur les réseaux sociaux, on ne rencontrera pas *ananassocratie* ; or, là-bas, ce mot est devenu emblème. C'est le caractère rituel et l'association à une situation prototypique qui s'avèrent clairement visibles dans la communauté discursive des partisans, voire des admirateurs de Dieudonné.

Dans l'extrait des échanges communicatifs sur le sujet, on peut observer⁶ :

[somm] Dieudonné M'bala M'bala President, Du vrai changement !!
 [politically] **on est tous des antisemites** ? repondez moi ?
 [ouroboros] **salut les freres goys**
 [ktrstrike] **on est tous antisioniste**

⁶ L'orthographe authentique.

[Salim Zerdoum] **quenelle à répétition chaud ananas**
 [inUR2teeth] **Salut les freres GOYananasssss!**
 [Le Chat Qui Rit] Je suis antisioniste et je suis fier
 [soumia bouzidi] toujours à pleurnicher avec le vieux disque d'antisémitisme... on dirait que c'est le seul peuple qui a souffert ! Un peu de dignité...
 [Ny Aina Martinez] slt chef **kenellois**
 [Rapha44] COLUCHE DEUX DIEUDONNER COMMENT VAS TU
 [Antoine] **ANANASSOCRATIE !!!**
 [Le Curé de Camaret] la France aux Français !!!
 [Alexio freyche] **MACRON LA SENT TU LA QUENELLE**
 [Manu Gros] **Alléz dieudo !!!**

Un vocable attire l'attention des observateurs. Il semble qu'il remplisse le rôle de signal, le rôle de mot-clé qui réunit les adversaires de l'idéologie sioniste. Il s'agit bien de **chaud ananas**, ce qui est par nous noté [Shoah nana] [ʃ ɔ.a.na.nɑ]. Ce n'est pas un mot isolé, ce n'est pas non plus une lexie, ni une locution conventionnelle. Il est difficile d'en faire des dérivés puisque sa morphologie fondamentale n'est pas claire.

Notre constatation est qu'au niveau discursif, cet énoncé emblématique peut être qualifié de pragmatème, voire de cercle pragmatémique (étant donné ses variantes) ; en effet il est pragmatiquement contraint. Si on se réfère à l'ouvrage déjà cité de Fléchon, Frassi, Polguère (2012), un tel pragmatème est :

1. **Rituellement émis dans des situations communicationnelles spécifiques**, au sein d'une communauté discursive. Il est question des échanges discursifs des partisans, admirateurs des activités de Dieudonné, à savoir l'environnement des musulmans français antisionistes, souvent jeunes, des milieux défavorables, mais aussi l'environnement des gilets jaunes — fraction anarchiste, antisystème, anti-Macron. Le locuteur et le destinataire sont donc spécifiés en fonction des paramètres qui ne sont pas normalement encodés linguistiquement.
2. **Il est associé prototypiquement à un discours**. Dans notre cas, il est question du discours antisémite et antisioniste de Dieudonné. En effet, il se réfère toujours au même poids illocutoire, à savoir mépris et dérision auprès du positionnement victimaire des Juifs, étroitement liés à la fierté de l'engagement islamiste. Fléchon, Frassi, Polguère disent : « Parce qu'ils sont associés à des situations typiques de la vie quotidienne, les pragmatèmes ont une forte charge socio-culturelle » (2012 : 86). On doit admettre que les propos que nous analysons sont typiques à la communauté décrite et relèvent d'une sorte de *in group language* où ils sont employés couramment lors des interactions.
3. **Le medium du pragmatème est spécifié**. Dans le cas analysé, le medium — le cyberspace, n'est pas sans importance : dans le registre interactif écrit,

les jeux sur la morphologie des mots sont fréquents et reflètent bien le jeu de mots/énoncés homonymiques :

- choix \ʃ wa\
- Shoah \ʃ ɔ.a\ (*judéocide*)
- chaud \ʃo\
- ananas \a.na.na\ ou \a.na.nas\
- na na (*gnagna, blabla* — *interjections, onomatopées moqueuses référant à une personne ennuyeuse, qui se répète*)

4. On a affaire à l'identité au niveau du signifiant phonique, partant : au niveau de la pertinence dans l'acte de parole. L'énoncé pragmatémique en question dispose d'une grande force illocutoire et perlocutoire. À chaque fois, il est porteur des mêmes intentions et des mêmes sentiments.

signifiant graphique1 <i>(C'est mon) choix, na na !</i> choix \ʃ wa\ => \ʃ ɔ.a\ signifié : « C'est ma décision à moi » Énoncé apparemment communiqué.	signifiant phonique \ʃ ɔ.a.na.na\
signifiant graphique2 <i>Chaud ananas !</i> signifié : le dessert chaud, ananas au chocolat ou à la vanille Énoncé apparemment communiqué, accompagné dans l'interaction visuelle de scènes où l'élément iconique renvoyant au fruit est présent.	
signifiant graphique3 <i>(C'est ma...) Shoah, na na !</i> signifié : « Parler toujours de la judéocide, j'en ai marre » Énoncé sous-entendu, à valeur offensante, renvoie au drame de la Shoah qui est tourné en dérision.	

dérivés :

- shoananas, Shoananas, Shonananasss etc.
- shouhouhait, p. ex. « mélodie à souhait, à shouhouhait comme disent les Gitans »
- choaaaa (par analogie entre *choix et Shoah*), p. ex. « Écoutez la version longue de *C'est mon choaaaaa* »⁷

⁷ Les exemples proviennent toujours des apports discursifs des internautes et des commentaires de l'artiste.

6. Subversion de l'image du Juif et le pragmatème simulacre

Le pragmatème analysé dispose d'une grande force illocutoire et perlocutoire. À chaque fois, il exprime la même intention et les mêmes sentiments (que nous avons déjà énumérés) et incite à agir, même uniquement au niveau verbal. Parfois, comme les interactions observées l'attestent, il s'accompagne de renvois à l'icône direct (dessins de fruit ananas) et au gestuel (renvois verbaux au geste de la *quenelle*⁸).

L'énoncé mis en exergue semble être un pragmatème simulacre car il renvoie à une réalité qui n'existe pas, il prétend valoir pour cette réalité elle-même. Toutefois, cette formule situationnelle attise de réelles réactions — elle incite à agir, à s'exprimer en faveur de Dieudonné. L'existence de deux groupes — celui de l'énonciateur sous l'étiquette *nous/antisionistes/goys* et celui de référence *eux/sionistes/juifs*, ridiculisés et étranges, est marquée par des moyens linguistiques et sémiotiques concrets. L'image du Juif relève du topos *Autre* ; présentée ainsi, elle ne nécessite pas de justification de la part de l'énonciateur du fait que ce dernier n'est pas individuel. Par conséquent, il est dépourvu de responsabilisation énonciative (cf. D. Maingueneau, 2007). Une telle démarche recouvre les traits pertinents du discours persuasif (cf. R. Wodak, 2002, 2008), tendant vers un discours manipulateur. Il est bien question de la rhétorique excluant, qualifiée déjà par Burke d'*othering* (cf. K. Burke, 1969, cité par M. Mokrzan, 2016 : 127—148), où la focalisation énonciative sur la soi-disant victime (*victimisation*) permet de subir une décharge émotionnelle (pour ne pas dire une *catharsis*) et renforce le sentiment identitaire. Il est évident de l'expliquer ainsi : « le sujet parlant construit son identité en s'intégrant dans un espace structuré qui lui assigne sa place et son rôle » (R. Amossy, 2010 : 38). Dans l'interaction proposée, les sujets interactants s'expriment en fonction d'un imaginaire social. Ils participent, pour ainsi dire, à une révolte contre une certaine réalité discursive — celle où, d'après les intervenants, l'ethos du Juif-victime est abusé et usité ; d'ailleurs, dans les spectacles de Dieudonné, c'est l'un des topics réguliers. Amossy souligne, dans l'œuvre citée, que c'est en adhérant à une figure stéréotypée d'une catégorie sociale que l'individu peut fonder son identité et se faire comprendre — dans notre corpus, les intervenants s'expriment d'une voix, en se référant aux mêmes éléments de la réalité extralinguistique. Ainsi, procèdent-ils à une catégorisation assez cohérente de leur référent — *Juifs* — qu'ils qualifient généralement de sionistes, donc pas entièrement Français, ceux qui sont au service du pays d'Israël. Une telle démarche est dominée par les facteurs émotionnels : admiration tournée vers tout ce que prépare l'artiste. Le pragmatème [Shoah nana] \ʃ ɔ.a.na.na\ de par

⁸ Le mot employé en contexte antisémite est devenu aussi une sorte de pragmatème.

son emploi dans le registre grotesque subvertit, renverse l'éthos du Juif-victime, du Juif-pratique et économe, du Juif-avare et le rend ridicule.

7. Conclusions

Nous espérons, par ces indications trop sommaires, avoir tout de même donné au lecteur l'occasion d'une réflexion sur la définition du pragmatème, unité discursive et communicationnelle. La courte analyse du pragmatème [Shoah nana] √ ɔ.a.na.na\ prouve que le facteur diaphasique, stylistique et à la fois situationnel, doit être pris en compte dans la délimitation de l'étendue fonctionnelle des pragmatèmes. Il est, en effet, question d'un énoncé phraséologique associé à un contexte d'énonciation spécifique conditionnant son emploi. À notre humble avis, on peut donc parler du pragmatème « dans le contexte de », « dans le discours de ».

Les hésitations sur la modélisation lexicographique du pragmatème analysé persistent. Toutefois, comme il s'agit de nouvelles lexies, nous ne pourrons pas le qualifier avec précision tant qu'il n'aura pas subi un aménagement. Nous espérons, en fin de compte, qu'un tel aménagement ne s'effectuera jamais vu le caractère profondément diffamatoire, raciste et excluant de [Shoah nana] √ ɔ.a.na.na\.

Références citées

- Amossy R., 2010 : *La présentation de soi. Ethos et identité verbale*. Paris, PUF.
- Bartmiński J., 1999 : *Językowy obraz świata*. Lublin, UMCS.
- Burke K., 1969 : *A grammar of motives*. Berkeley—Los Angeles—London, 503—517.
- Chaouat B., 2011 : « L'affect sioniste ». *Cités* 3—4 (47—48)[PUF], 181—196.
- Cholewa J., 2008 : *Image encyclopédique et linguistique du chat et du chien en français et en polonais contemporains*. Białystok, Wydawnictwo Uniwersytetu w Białymstoku.
- Coseriu E., 1988 : *Sincronía, diacronía e historia*. Madrid, Gredos.
- Farid G., 2010 : « Les injures racistes ont-elles leur place dans les dictionnaires ? ». *Voix plurielles* 7 (2), novembre, 42—59.
- Fléchon G., Frassi P., Polguère A., 2012 : « Les pragmatèmes ont-ils un charme indéfinissable ? ». In : P. Ligas, P. Frassi, eds. : *Lexiques. Identités. Cultures*. Vérone, QuiEdit, 81—104.
- Gadet F., 2007 : *La variation sociale en français*. Paris, Ophrys, coll. L'Essentiel français.

- Magnenou F., 2014 : « Est-il encore possible de rire de tout ? ». *Archives de France TV Info*, le 5 janvier.
- Maingueneau D., 2007 : *Analyser les textes de communication*. Paris, Nathan.
- Mokrzan M., 2016 : “Antropologia retoryki. Inspiracje Burke’owskie w amerykańskiej antropologii kulturowej”. *Zeszyty Etnologii Wrocławskiej* 24.1, 127—148.
- Wodak R., 2002 : “Redefining and recontextualizing national identity”. In: P. Chilton, Ch. Chaffner, eds.: *Politics as Text and Talk. Analytic approaches to political discourse*. Amsterdam, John Benjamins Publishing Company, 143—169.
- Wodak R., 2008 : „Dyskurs populistyczny: retoryka wykluczenia a gatunki języka pisanego”. In: A. Duszak, N. Fairclough, red.: *Krytyczna analiza dyskursu. Interdyscyplinarne podejście do komunikacji społecznej*. Kraków, Universitas.